9me ANNÉE N° 454 PARAIT LE SAMEDI 7 Octobre 1893.

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS

PAYABLES D'AVANCE

Quatre Francs par An

ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12

Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES

Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30

Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

LA QUESTION DES SCRUTINS

Comme on l'a fait très justement observer, le résultat des dernières élections législatives a ceci de bizarre qu'une fois terminées, ces élections ont l'air de commencer. Les dicussions continuent de plus belle ; chacun s'accorde à reconnaitre que la Chambre actuelle est d'une médiocrité désespérante. On accuse, non sans motif, le scrutin d'arrondissement. Mais il est de toute évidence que pour le moment toute discussion sur le mode de voter est superflue. Bien entendu, la Chambre actuelle a une excellente raison pour trouver le scrutin d'arondissement parfait. Le déclarer exécrable, cela équivaudrait de sa part à une demande de dissolution, et tout naturellement nos nouveaux députés, qui savent ce qu'il en coûte de consulter le suffrage universel, ne sont pas hommes à pousser l'héroïsme jusqu'à renoncer à une position péniblement conquise ; ils y sont d'autant moins résolus que la durée de la législature est cette fois plus longue.

Il convient d'ailleurs de reconnaître que si le scrutin d'arrondissement a des défauts énormes, le scrutin de liste, tel du moins qu'il a été pratiqué jusqu'ici, en a aussi qui ne sont pas de mince importance.

Les triomphateurs du jour sont des comités locaux, qui ne s'intéressent guère qu'à des questions de clocher ; avec le scrutin de liste les vainqueurs de demain seraient les journaux régionaux, qui ne représentent pas beaucoup mieux l'opinion publique, et qui ne savent pas s'élever sensiblement mieux à la compréhension de l'intérêt général.

Le scrutin de liste, si mauvais qu'il soit vaudrait facilement le scrutin d'arrondissement, qui fait une trop large part à des influences souvent peu respectables, mais pour qu'il fut réellement bon, il aurait besoin d'être fort rectifié; il devrait en particulier consacrer la représentation proportionnelle. Mais nous n'en sommes pas là. Justice et politique n'ont jamais été synonymes. Les gouvernements sont toujours disposés à taillader très savamment le territoire en circonscriptions électorales, de telle sorte que leurs candidats, plus ou moins avoués, aient de plus gran des chances de l'emporter ; mais ils ne songent guère à assurer la représentation la plus exacte du pays, ce qui cependant doit être l'idéal d'un régime réellement démocratique.

La discussion parlementaire, qui s'ouvrira dès le début de la session, au sujet du mode de scrutin à choisir, sera habilement écourtée. Ce n'est qu'au terme de sa carrière que la nouvelle Chambre, imitant en ses variations une de ses devancières, adoptera peut-être le scrutin de liste. Mais d'ici quatre ans, il peut y avoir bien des changements ; qui oserait assurer que la nouvelle assemblée atteindra le terme légal de son mandat ? Elle est à peine née à la vie politique, et l'on ne parle déjà que de sa mort. — T. G.

QUELQUES VÉRITÉS

Le suave perruquier en chef de la *Désunion* digère difficilement le coup de cravache cinglé par notre article : *Morte la bête*. Sa rage déborde dans un entrefilet ou cet épileptique de la plume, entasse les vocables crapuleux qui constituent le fonds de son bagage littéraire et de son éducation absente.

De tels arguments nous font jubiler, et pour toute riposte, ne méritent qu'un seul mot : Celui de Cambrone.

Ce mot dit, pour nous mettre une fois à l'unisson du barbier mal élevé, nous allons, une dernière fois expliquer les causes de l'écrasement de Mac-Adaras.

Disons d'abord que l'exemple, tout d'actualité, nous vient de plus haut. La Russie, gouvernement absolu et monarchique, et la France, république, n'ont pas hésité à se liguer pour tenir en échec l'ennemi commun : l'Allemagne. Il ne s'en suit pas que ces deux grandes puissances aient fait abnégation, l'une de ses principes monarchiques, l'autre de ses principes républicains. Chacun fait son ménage intérieur à sa façon.

Ce qui est bon pour les nations, doit être excellent pour les fractions du peuple qui ont eu, comme notre arrondissement, a combattre le despotisme et l'autocratie de quelques sycophantes politiques. Nous avons usé de ce moyen aussi simple qu'efficace et nous nous sommes débarrassés, non seulement de Mac-Adaras, qui nous gênait peu — le pauvre homme ? — mais encore du triste entourage qui l'inspirait.

On aurait supporté tant bien que mal l'anglais roublard qui savait si bien faire prendre les vessies pour des lanternes, les Linots pour des hommes d'esprit et les Caituccoli pour de grands politiciens. Mais ce que la population a voulu surtout, c'est de replonger dans le néant de l'impuissance, le malsain et dangereux trio maçonnique dont Linot était la tête et un troisième qui s'est fait justice lui-même, la queue

Linot se gardera bien de suivre l'exemple de son frère .·. en donnant sa démission de conseiller municipal. Il sait très bien qu'une fois sorti de la Mairie, il n'y rentrera plus, et cela ne fait pas son compte. Atteint de la monomanie des grandeurs, posant pour l'homme important, ce bouffi d'orgueil se cramponne désespérément à son siège, et est la plaie des séances municipales où rien ne peut aboutir grâce à ses agissements obstrutionnistes et de parti pris. Il oublie, le malheureux, qu'arrivé le dernier sur la liste et aussi nul qu'un assignat, il est mal venu à faire tant de bruit pour rien.

Heureusement le temps fait justice de tout et nous débarrassera de ce fantoche comme il nous a débarrassé de son illustre patron.

SOSTHÈNE R...

A LA FRONTIÈRE DES ALPES

Alpins français et «Alpini» Italiens.

D'un article publié par le *Temps* sur le rôle de Miribel et du baron Berge dans la défense de nos frontières du Sud-Est, nous extrayons les très intéressants renseignements qui suivent:

En ce moment, on est partout à l'œuvre dans les Alpes. Rien n'est plus saisissant que la vie militaire en août-septembre dans les hautes vallées. Les manœuvres alpines sont finies, les troupiers ont déposé le fusil pour prendre la pioche et la pelle.

Comme jadis les armées de Napoléon, comme nos troupes d'Afrique, ils ont ouvert des chemins sur des hauteurs où seul le chasseur de chamois passait sans frayeur. Avec des moyens rudimentaires, ils jettent des ponts, cheminent sur le flanc des précipices et préparent aux canons des emplacements sur des crêtes où les neiges ne fondent presque jamais. Chaque hiver les avalanches, les chutes d'eau, le dégel détruisent quelque partie ce cette œuvre ; dès le printemps, tout est réparé.

Nos alpins font, à ce point de vue, un travail prodigieux. Il faut voir dans les hautes vallées, leurs équipages attaquer la roche, jeter sur les torrents des ponts hardis et conserver malgré la fatigue, leur admirable tenue, pour comprendre à quel point notre race tant calomniée est restée militaire.

J'en ai rencontré dans la haute vallée de l'Ubaye, où les cantonnements sont misérables. D'autres, dans les belles forêts de mélèzes du col de Vars, ont installé des camps pittoresques ; sous les grands arbres élancés comme des mats de navire, à la tendre et légère verdure, les tentes s'alignent ; au fond de Bondière, montent les fumées de cuisine. C'est la solitude absolue, un véritable exil ; cependant, tous prennent gaiement leur partie de cette existence.

Le 14e bataillon est disséminé dans le Queyras. Grâce à lui, ce pays qui semble séparé du reste de la France et qui recèle tant de beautés ignorées, sera bientôt accessible dans toutes ses parties. Le Queyras est cette frontière grandiose des Alpes par où le Guil, descendu du versan français du Viso, s'est ouvert un chemin vers la Durance.

La route dispute au torrent l'étroite écluse et ne trouve à s'en écarter qu'à Château-Queyras. Là, se dresse une pittoresque forteresse aux tours coiffées d'ardoises, aux remparts élevés. Jamais le bâtiment ne pourrait supporter une attaque un peu vive, mais il n'en a pas moins fière mine sur son rocher solitaire.

Ce n'est plus pour la défense nationale qu'un abri et un magasin. La résistance fixe est portée plus bas, au dessus de Guillestre, où le génie à tracé sur les flancs du Saulie-Roc une route vertigineuse, qui conduit près du village de Gros ; on organise sur ce point des ouvrages destinés à fermer le passage aux ennemis assez hardis pour se glisser par cette étroite fissure du Guil.

Mais, c'est dans nos troupes alpines que résidera surtout la défense. Grâce à

© VILLE DE SISTERON

leur incessant travail de pionnier, elles peuvent, désormais, couronner rapidement les hauteurs qui dominent le bassin du Queyras. Ces régions sont les plus hautes de l'Europe où la population se soit maintenu; le village de Saint-Véran, bâti à plus de 2,000 mètres d'altitude, a une population permanente.

C'est plus haut encore que nos alpins portent leurs efforts. D'année en année, ils améliorent les moyens de communication; bientôt, Briançon et Embrun seront en relations faciles, par des routes, avec Barcelonnette et les Alpes maritimes.

En dépit des idées qui ont cours, on peut affirmer, sans trop de forfanterie, que nos moyens de défense et, partant, d'offensive, sont bien supérieurs à ceux de nos voisins. On fait trop de bruit autour de leur travaux, on exalte trop leurs troupes alpines. Nos ouvrages de défense bien défilés, installés à des hauteurs vertigineuses, sont autrement puissants que leurs batteries à découvert ou leurs fameuses tours maximiliennes.

La défense de la vallée de l'Arc, de Modane à Montmélian, le camp retranché de Grenoble, celui de Briançon, la position de Nice, sont des œuvres considérables, plus importantes que celles que j'ai pu apercevoir autour de Savone ou dans les hautes vallées de la Doire ou de la Stura.

Quand aux troupes, nos alpins ont bien meilleure allure que les « alpini » de nos voisins. A mon sens, on a beaucoup trop surfait ceux-là. Je les ai rencontrés sur plusieurs points de la frontière ; il m'a paru que leur allure était très nonchalente, comparée à celle de nos bataillons.

A Turin où je n'ai pu arriver qu'à la fin de la revue qui a clôturé les manœuvres, j'eus la bonne fortune de voir revenir un bataillon, musique en tête, par les avenues de la ville ; malgré le costume, malgré la longue plume au chapeau, ils n'ont pas l'aspect hardi qu'on s'imagine. Quand le pas de parade des revues est abandonné, on est en face de troupes quelconques. Comme le moindre de nos bataillons de chasseurs á pied est autrement émotionnant à voir passer!

CHRONIQUE LOCALE

SISTERON

Conseil municipal. — Dans sa dernière séance, le conseil municipal, avait a discuter le budget de 1894. Dès les premiers articles l'irascible Linot s'est livré à des interruptions mêlées de grossièretés qui ont agacé ses collègues

Pour en finir avec cet énergumène et sur les propositions de M. Louis Blanc conseiller municipal, le budget à été voté en bloc.

———

Au Palais. — L'affaire du révolver qui venait à l'audience de Mercredi dernier, a été renvoyée à quinzaine sur la demande de M. Mac-Adaras. Dès l'ouverture des portes, la salle d'audience était pleine de curieux venus là pour savoir l'épilogue de cette tragédie électorale.

Ils ont été déçus.

Le guerrier Mac-Adaras a demandé le renvoi de l'affaire pretextant qu'il faisait partie d'une *commission militaire* devant se rendre à l'exposition de Chicago. Or l'exposition de Chicago ferme officiellement le 10 du présent mois. Il parait donc difficile que cet anglais facétieux puisse être membre d'une commission qui n'existe pas, et se rendre a une exposition qui n'existe plus.

Jusqu'au bout fumiste, James Dyer !

———

Touristes des Alpes. — Messieurs les sociétaires exécutants sont invités a se rendre à la réunion générale qui a lieu mardi soir 10 courant au siège de la société.

———

Syndicat du canal Saint-Tropez. -- Dimanche dernier a eu lieu a la mairie le 2e tour de scutin pour l'élection d'une partie du Conseil d'administration du canal d'arrosage de Saint-Tropez.

Le bureau était composé de MM. Silvestre Charles ; Bremond Auguste ; Alfred Reymond ; Ferd. Rougier.

Voici par ordre de suffrage les noms des nouveaux Conseillers :

MM. Reynaud Benoit, md de cuirs.
Arnaud Fidèle, fermier.
Lieutier Gabriel, cultivateur.
Gueyrard Charles, anc. boucher.
Alivons Louis, cultivateur.
Maldonnat Marius, cultivateur.
Chabaud Ferdinand, bourrelier.
Chabrand Alexandre, cultivateur.
Tamisier Jules, négociant
Girard Léon, cultivateur.
Feraud Joseph, ex-cafetier.
Nègre Paul, maître d'hôtel.
Bougerel Edouard, boucher.
Chauvin Aimé, cultivateur.
Reymond Joseph, maître maçon.

Conseillers suppléants :

MM. Latil Louis, cultivateur.
Nevière Baptistin, cultivateur.
Begou Jean, cultivateur.

Syndic Adjoint :

M. Figuière Joseph, négociant.

———

Comme les années précédentes, nous engageons les amateurs qui font du Découpage, du Tournage, de la Sculpture et de la Marqueterie, ainsi que tous les industriels qui travaillent le bois tels que menuisiers, charrons. ébénistes, à se procurer le tarif Album de la maison Tiersot de Paris que nous avons sous les yeux. Il renferme de nombreux modèles de machines à découper, de scies alternatives, circulaires et à ruban, de mortaiseuse etc, qui ont valu à Monsieur Tiersot les plus hautes récompenses à toutes les expositions. Les constructeurs et les monteurs de bicyclettes y trouveront l'outillage qui leur est nécessaire. Les vélocipédistes pourront également demander à la maison le tarif spécial de bicyclettes et accessoires. Les bicyclettes Tiersot sont très soignées, et d'une supériorité incontestable sous le rapport de la solidité, de la légèreté et de l'élégance.

———

Notre Prime. — Partout où la fièvre typhoïde résiste au froid, l'usage des eaux minérales naturelles s'impose comme une nécessité de premier ordre. Nos « Bernardins» de Vals sont des eaux de table excellentes ; elles facilitent la digestion, préviennent les gastriques, les gastralgies et toutes les indispositions du tube digestif. Tous les médecins que nous avons consultés et dans le nombre il en est d'illustres — sont d'accord pour en prescrire l'usage habituel et constant et pour affirmer que l'on n'en peut retirer que des bienfaits.

Pour recevoir une caisse de 50 bouteilles, adresser un mandat-poste de 15 francs à l'administration du *Sisteron-Journal.* Les frais de port se paient à part et en sus, au moment de la livraison.

———

Un mot de la fin.

Nos bons paysans.

Greluchon a été chargé par un propriétaire de l'endroit de lui creuser un puits de dix mètres de profondeur pour un prix déterminé. Le paysan se met à l'œuvre ; il a déjà creusé neuf mètres, mais comme il n'a pas assez bien prix ses précautions, pendant qu'ils est en train de déjeuner, un éboulement a lieu et le trou est comblé.

Désespoir de Greluchon.

Mais bientôt, un malin sourire lui plisse les lèvres.

Il défait sa blouse, la pose au bord du trou, avec son chapeau, et s'en va.

Le propriétaire ne tarde pas à arriver.

— Un éboulement s'écrie-t-il, et ce pauvre Greluchon qui est au fond du puits !

Vite, de toutes parts, on accourt et on déblaie avec activité.

Quand tout est fini, Greluchon arrive rayonnant.

———

ETAT CIVIL

Du 29 Septembre au 6 Octobre 1893.

NAISSANCES

Jaume Alix-Jeanne-Emilie.

PUBLICATION DE MARIAGES

Néant.

DÉCÈS

Roman Théophile-Etienne 43 ans.

Imbert Louise-Hortense épouse Courbon, 21 ans.

Caffarel Adèle-Valérie épouse Clavel.

Marché d'Aix

du 5 Octobre 1893

Bœufs limousins	1 40	à	» »»
Gris	1 25	à	1 30
Bœufs du pays	» »»	à	» »»
Moutons du pays	1 60	à	1 »»
Moutons africains	1 20	à	1 25
Réserve	1 35	à	1 42
Moutons de Gap	1 42	à	1 45
Moutons de Barcelonete	» »«	à	» »»
Russes	» »»	à	» »»

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

— 11 —

N° 148

« Oui, je sais bien, l'instruction et les carrières libres, comme on dit, sans la richesse avec l'ambition par derrière, c'est le danger de la misère et des tentations. Et je vois bien, Belval, ce qui gronde au fond de votre cœur. Vous préfèreriez Louis bon et brave ouvrier, que malhonnête notaire, médecin sans clientèle, ou fonctionnaire de l'Etat sans avenir. Le tout est de savoir si Louis a l'intelligence nécessaire pour faire fructueusement ses études de latin et de grec au collège. Cela admis, car je le crois, en effet, de taille à affronter victorieusement cette épreuve, il s'agira de discuter entre nous si nous lui rendons service en ne lui laissant comme arme de combat dans la vie que la truelle ou le marteau, et si au contraire, puisque nous le pouvons, notre devoir n'est pas de faire de lui un homme plus utile à son pays parce qu'il pourra monter d'emblée un échelon dans la classification sociale.

Etiennette et Belval écoutaient cette fois sans mot dire. La mère buvait les paroles de la « bienfaitrice » ; il était facile de voir que la cause etait gagnée chez elle. Le père était visiblement incertain. Mme Boutru reprit :

— J'ai dit tout à l'heure « puisque nous le pouvons ». Je m'explique. Dans le présent, nous pouvons facilement procurer á Louis les bienfaits de la grande instruction. L'externat au collège ne coûte pas cher ; j'entends, comprenez bien, j'entends, si vous acceptez mes vues, entrer pour moitié dans ces frais, le surplus sera à votre charge. Quant à l'avenir, et c'est là à bien prendre, le gros de la question, vous êtes jeunes tous deux, Belval est industrieux. Il n'est pas vraisemblable que dans dix ans d'ici, vous n'ayez pas une petite fortune suffisante pour permettre à Louis d'aborder telle carrière qui lui plaira, sans souci du lendemain et avec l'assurance de faire figure convenable.

Belval cette fois n'interrompit pas ; il réfléchissait,

— Pour l'instant, mes amis, conclut l'excellente marraine de Louis, c'est tout. Réfléchissez, réfléchissons ; faites moi part, franchement et sans arrière-pensée, de vos objections et de vos hésitations. Nous travaillons tous trois pour un être qui nous est cher, nous arriverons à nous entendre.

On s'entendit en effet, puisque la rentrée des classes trouva Louis installé en huitième devant un des pupitres du collège de X. Il avait été inscrit sous le numéro 148, que portaient en chiffres marqués tous les objets de son trousseau.

VI

La marraine de Louis ne s'était pas trompée quand elle avait deviné qu'il y avait dans son filleul l'étoffe d'un bon « universitaire ». Nous avons dit que l'enfant avait le travail facile et l'amour propre confiné dans les limites qui font de l'orgueil une qualité.

Ses succès furent aussi brillants que le comportait précisément sa facilité au travail. Il ne fut pas le premier en tout ; mais il fut dans les premiers. La nature de son éducation première, forcément féminine, avait développé son imagination ; il fut brillant en version et en dissertation. Il tenait une partie de l'esprit positif de son père : chose assez rare chez un imaginatif ; les mathématiques et parmi les autres sciences positives, la physique, eurent ses préférences.

G. PONTIS

(*A Suivre.*)

A VENDRE

A L'AMIABLE

1° MAISON

A trois Étages, Café au rez-de-chaussée, sise rue Saunerie

2° PROPRIÉTÉ

Complantée en Vignes et Amandiers, située à Entraix.

S'adresser à M. Garcin, à la Motte-du-Caire.

© VILLE DE SISTERON

CANCANS ET POTINS

Un de nos anciens *collabo*, officier d'académie, s. v. p, va faire paraitre prochainement une brochure sur les douceurs du *carcere duro*.

***

Un journal du soir assure qu'en prévision de nouvelles crises ministérielles, le mat de cocagne où sont suspendus les maroquins, va être soigneusement savonné.

***

Pour paraitre au 1er Janvier : *Vent arrière* et *Brise parfumée*, recueil de poésies par F. B. du *Pétrin* et son gérant.

***

Plusieurs journaux annoncent que le gouvernement se propose d'établir un impôt sur les chats.

Shokin !... il faut croire que les employés chargés de percevoir cette taxe seront sur le point de prendre leur retraite.

***

La *Désunion* annonce en tête de ses colonnes, qu'á partir de Lundi ses abonnés seront admis à visiter le ...toupet de son directeur.

***

Le tremblement de terre qui a eu lieu la nuit dernière a fait dégringoler de leur lit la plupart des habitants. La secousse s'est particulièrement fait sentir dans les rues avoisinant l'Hôtel de Ville.

***

Un conseiller municipal — arrivé 23e sur la liste — aprés avoir épuisé la gamme chromatique des opinions, désirerait trouver un peintre capable d'inventer une nouvelle nuance ; il aura droit au shampooing hebdomadaire pendant une année.

O. DE JAVELLE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté. — Égalité. — Fraternité.

Ville de Sisteron

ADJUDICATION
de l'Octroi

Le Dimanche 3 Décembre 1893.

Le Maire de Sisteron, Basses-Alpes, a l'honneur d'informer le public qu'il sera procédé le *Dimanche 3 décembre 1893*, à 2 heures de l'après midi, à la Mairie de Sisteron, par le Maire ou son délégué, assisté de deux membres du conseil municipal et du receveur municipal, à l'adjudication de la ferme des droits d'octroi de la Ville de Sisteron, pour une durée de trois ans qui commenceront le premier janvier 1894 et finiront le 31 décembre 1896.

Mise à Prix : Trente Mille frs.

Le cahier des charges est déposé au secrétariat de la Mairie, où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

Le Maire de Sisteron,
Louis LATIL.

LA PHTYSIQUE

Septembre a fui, ... et la nature,
Dans un dernier et saint effort ;
Dans un timide et doux murmure,
Va prendre son suprême essor !
Les pampres verts se dorent
Et puis tombent flétris ;
Les guérets se colorent
De feuillages jaunis.

***

Triste et penchée, dans le parterre,
La rose humide et sans odeurs,
Rêveuse, incline vers la terre
Son front pâle et ses derniers pleurs.
L'oiseau lisse son aile
Pour fuir les frimas
Et déjà l'hirondelle
A quitté nos climats.

***

Le ciel se voile de nuages
Gardant de rares coins d'azur
Où glissent, timides, volages,
Quelques rayons tièdes et purs.
Et la brise légère
A fait place au vent froid ;
Et la fleur passagère
Se cache avec effroi !

***

Ainsi est passée la jeunesse :
Comme une fleur, comme un rayon.
Tu bus la vie avec ivresse,
Pauvre phtysique, a plein poumon !
Et ta tige affaissée
Comme un roseau tremblant.
Vers la tombe, baissée
Te porte tristement.

***

De temps en temps ton regard brille
Comme un soleil dans le ciel bleu,
Quand le nuage s'éparpille
Sous l'action de son dernier feu.
Ton œil semble renaître :
C'est pour mourir, hélas !
Et retourner au Maître
Qui marqua ton trépas !...

***

L'oiseau revient à tire d'aile,
— Au printemps retrouver son nid,
Mais ton absence est éternelle,
Entre nous tout est bien fini !...
Ah ! pourquoi notre vie
Est-elle sans retour !...
Quand on est si jolie,
Pourquoi vivre un seul jour.

MIMOSA.

REVUE FINANCIÈRE

Paris le 4 Octobre 1893.

La liquidation se poursuit avec des hésitations et des variatiations de cours un peu trop précipitées : somme toute la tendance est à la baisse. Le 3 o|o cloture à 98.27 en arière sur la veille de huit centimes. Le 4 1/2 fait 104.70.

L'Italien est tenu à 83.35. Le report qui s'était élevé un moment à 15 centimes en liquidation est retombé ensuité à 8 et 10 centimes.

L'Extérieure Espagnole, aidé par son prochain coupon a monté de 64.05 à 64.32 ; le change est encore à 20.90 o|o

La liquidation, dans le groupe des sociétés de Crédit s'est effectuée avec la facilité habituelle ; les engagements n'étaient pas d'ailleurs considérables. Le Crédit Foncier est toujours recherché à 972.50. Son bilan au 31 août fait ressortir un bénéfice brut de 14.303,044 fr. On peut admettre qu'avec une moyenne de bénéfices bruts de 1.800.000 frs. par mois, la société en 1893 réalisera un bénéfice net distribuable de 17.800.000 fr. permettant de répartir un divide de 50 fr. par action.

Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 756.25 et la Société Générale à 468.50.

Le Comptoir National d'Escompte se consolide à 488 75.

Kes obligations des Immeubles de France ont un evcellent courant d'affaires, particulièrement es 3 o|o à 375 le 4 o|o se maintiennent à 468.

A signaler une grande activité sur les valeurs de Kébao. L'action fait 615 ; la part 468 fr.

Les Chemins Economiques sont à 423.75.

Commune de Peipin

Dimanche 15 Octobre 1893

ADJUDICATION

d'une conduite d'eau et d'une fontaine, *au quartier des Bons-Enfants.*

Montant des travaux, 2.400 fr.
Cautionnement. . . 200

Les pièces du projet sont chez M. PRÈVE, architecte à Sisteron.

Ce soir j'en fais l'essai. Faut qu'il soit épatant,
Ce savon du Congo, pour qu'on en parle tant.

Gratis et franco

Le Catalogue illustré des Nouveautés de la Saison en *Vêtements* pour *Hommes, Dames et Enfants, Toiles, Blanc, Lingerie, etc.*, est adressé sur simple demande au Directeur de la **Maison** du PONT-NEUF, PARIS.

A LOUER
DE SUITE
1er Etage et Magasin
DE CONFISERIE
avec Boiseries, Comptoirs, Vitrines
Situé rue Saunerie
S'adresser au Bureau du Journal.

Librairie — Papeterie — Reliure

Rentrée des Classes 1893

M. ASTIER FILS, *Libraire à Sisteron*, Place de l'Horloge, prévient le public qu'il vient de recevoir un assortiment complet de Livres et fournitures Classiques ; tels que : cartables, sous-mains, musettes, serviettes, plumes et portes-plumes de tous genres. Cahiers illustrés et cartonnés tous formats. En un mot tous les articles nécessaires aux écoliers

Son assortiment est tout aussi complet en ce qui concerne les Fournitures de Bureaux.

M. ASTIER FILS, remercie d'avance les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

VINS RECOMMANDÉS

M. Ferdinand ARNAUD, de Nimes, le propriètaire-viticulteur bien connu du département du Gard, expèdie ses produits.

	La pièce de 218 lit.	La 1/2 pièce 108 lit.
Montagne — —	76 fr.	43 fr.
Cotes — — —	86 »	48 »
Saint Nazaire —	97 »	54 »
Vin Blanc — —	88 »	49 »

Logés et rendus en gare destinaire franco de port et de droits (octroi excépté).

FUTAILLES USAGÉES A VENDRE
de **50** à **600** litres.

S'adresser a ETIENNE Bertrand, négociant en vins, Sisteron.

On trouvera également des vins nouveaux et vieux premières qualités à des prix défiant toute concurrence.

Mlle RICHAUD
Sage-femme de 1re Classe de la Faculté de Montpellier

a l'honneur de prévenir le public qu'elle vient de s'établir dans la ville de SISTERON, rue Droite, dans l'appartement même précédemment occupé par Madame Robert.

A VENDRE
UNE MAISON

Située à la Coste composée de trois pièces.

S'adresser à M. REBATTU fils ainé, ou au bureau du Journal.

Le gérant : Aug. TURIN.

OUTILS pour AMATEURS et INDUSTRIE
MACHINES à DÉCOUPER — TOURS et Accessoires
Fournitures générales pour DÉCOUPAGE
Catalogue illustré (plus de 500 figures) contre 40 centimes.
BICYCLETTES SOIGNÉES, Billes partout
CATALOGUE SPÉCIAL FRANCO
LE MELLE, Breveté S. G. D. G., ***3, Rue de la Fidélité, Paris.***

Pour teindre chez soi
SANS DIFFICULTÉ
Les bonnes ménagères emploient avec succès
LA KABILINE
PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE
Qui rend aux vieux Vêtements leur fraîcheur primitive.
40 CENTIMES LE PAQUET
Se vend partout chez MM. les Pharmaciens, Droguistes, Epiciers et Merciers

EVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE TABLETTE NOIR

En vente à Sisteron, chez M. JEAN ANTOINE, coiffeur-parfumeur aux Quatre-Coins

© VILLE DE SISTERON

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR
favori des
CHEVEUX.

Pour rendre aux **cheveux gris** ou décolorés leur couleur et beauté primitives ainsi que leur vitalité et brillant.

Le plus beau diadême de la nature est une opulente chevelure.

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt: 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron chez M. REBATTU fils aîné
Mercerie Parfumerie, rue Porte de Provence

CAISSE DES MINES
ET DES
Charbonnages

Société en Commandite
par Actions de **100** fr. libérées au Porteur
FONDÉE EN 1856
AU CAPITAL SOCIAL DE **2 ,000.000 FR.**
26, Rue Cambon, Paris

Achat et Vente de titres Miniers, Constitution de Sociétés. Emissions. Etude et Exploitation de Mines. Analyses.

La **CAISSE DES MINES** a pour organe le *Journal des Mines* fondé en 1854, indispensable à tous les porteurs de Titres Miniers et à toute personne désireuse d'augmenter ses revenus; abonn. 12 fr. par an.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?
SI OUI

Employez le **ROYAL WINDSOR**, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le **SEUL** Régénérateur des Cheveux médaillé. **Résultats inespérés.** — **Vente toujours croissante.** — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : **22, Rue de l'Echiquier, *PARIS***
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

COMPTOIR GÉNÉRAL DES ALPES

SUCCURSALE DE SISTERON

MAISON PRINCIPALE A MARSEILLE

LORIN JEUNE & Cie

ACHATS DE BOIS DE NOYER ET AUTRES

Avances sur Marchandises, Escompte, Recouvrements, Échanges.

Ecrire ou adresser les offres à l'Agent Général à la succursale de Sisteron (Basses - Alpes.)

MANN & ILGEN

PARIS - 44, Rue de la Folie-Méricourt, 44 - PARIS

W.-L. MANN, Succr.

La Lampe " **ALADIN** " — force de lumière 24 bougies — est la meilleure lampe de table, à courant d'air, qui ait été é ablie jusqu'à ce jour. La disposition toute spéciale de son disque, perforé en tamis, que l'air traverse avec force, permet d'en élargir la flamme et de la rendre incandescente. Par l'application de ce principe, on obtient donc, avec un bec de petite dimension et de consommation relativement minime, une lumière d'une intensité étonnante, qui fait de la lampe " **ALADIN** " l'idéal de la lampe de bureau, de la lampe d'études, etc., son fonctionnement étant des plus simples et son entretien des plus faciles.

GRACIEUSE — **ÉLÉGANTE**

COMBUSTION COMPLÈTE — **SANS ODEUR**

PRIX-COURANT

pour les abonnés ou lecteurs du Journal.

J'envoie ma " **Lampe ALADIN** " en cuivre nickelé, avec abat-jour vert, double émail, de 19 centim. de diamètre et deux verres, franco de port et d'emballage au prix de

10 Fr. »

A domicile ou en gare la plus rapprochée dans toute la France contre remboursement

AVIS IMPORTANT

Pour éviter les frais de remboursement qui sont à la charge du destinataire, il suffira de joindre à la commande un mandat postal de 10 francs.

Le prix des verres de rechange est de ».35 pièce.

Par commandes d'au moins 12 verres à la fois, je les expédie *franco de port et d'emballage.*

Les mèches valent 0 fr. 25 l'une.

Ma lampe brûle avec tout pétrole, mais, pour obtenir une lumière incomparable, employer de préférence l'ORIFLAMME, qui aujourd'hui se trouve partout.

Prière de faire les commandes à temps, afin de nous éviter un trop grand encombrement en pleine saison.

MANN & ILGEN

44, Rue de la Folie-Méricourt
PARIS

W.-L. MANN, Succr.

Meilleur système d'éclairage au Pétrole, pour Usines, Cafés, Eglises, Salles de réunion, Chais, Boutiques, etc., etc.

La question du mode d'éclairage, étant, pour ma Clientèle, d'une importance capitale, je me suis appliqué, depuis de longues années, à en étudier attentivement les systèmes les plus pratiques et je recommande en **toute sécurité**, pour les locaux de vaste dimension, ma

LAMPE " ÉCLAIR "

30 LIGNES

Perfectionnée, en cuivre poli, à courant d'air central, avec élévateur permettant l'allumage sans enlèvement du verre et un extincteur nouveau à levier.

Consommation : 100 grammes de pétrole par heure.

Force de lumière : 80 bougies.

Flamme incandescente aussi brillante que la lumière électrique.

PRIX DE FAVEUR pour les Abonnés et Lecteurs du Journal :

20 FRANCS

Franco de port et d'emballage, à domicile ou en gare la plus rapprochée par toute la France contre remboursement.

Mon appareil est complet, au prix ci-dessus et comprend: 1 lampe garnie de sa mèche, et de son verre, avec lyre fil tors extra-fort et abat-jour en tôle ondulée vernie de 55mm de diamètre.

Verres de rechange : 0 fr. 75 pièce.
Mèches de rechange : 0 fr. 50 pièce.
Lampe seule, munie de son verre. . . . . 14 fr.
Lyre seule avec abat-jour. Prix. . . . . 7 fr. 50

AVIS IMPORTANT. — Pour éviter les frais de remboursement, 0 fr. 30, qui sont toujours à la charge du destinataire, il suffira d'envoyer un mandat-poste de 20 fr. — Comme, sans dépasser le poids de 5 kilos qui désigne un verre de rechange devra joindre un verre en plus, mais un seul, le client assigné à notre colis, il est possible de joindre un verre en plus, mais un seul, le client

Les verres de rechange, sont envoyés également franco, mais par commande d'au moins 12 à la fois, cette quantité formant un colis de 5 kilos. — Pour un nombre inférieur, l'emballage et le transport, s'élevant ensemble à 1 fr. 60, sont à la charge de l'Acheteur, qui voudra bien les joindre au prix des verres.

Ma lampe brûle avec tout pétrole, mais, pour obtenir une lumière incomparable, employer de préférence l'ORIFLAMME qui aujourd'hui se trouve partout.

BON PRIME DU SISTERON - JOURNAL

Ce bon est à détacher et à joindre à la commande pour jouir des prix de faveur accordés au abonnés et lecteurs du Journal.

Un Spécimen de la Lampe ci-haut fonctionne dans nos bureaux à notre plus grande satisfaction

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON